

Quelques extraits du café stratégique animé en visioconférence depuis Washington par M Matthieu MABIN, correspondant France 24 auprès de la Maison Blanche, sur le thème du « Reporter de guerre ».

Pour Matthieu MABIN, la profession de reporter de guerre n'existe pas ; seule existe celle de journaliste. En effet, la guerre n'est pas un domaine du journalisme et il ne faut pas qu'elle le devienne. Le discours de l'expert s'adresse aux experts et n'est compréhensible que par eux. Il en a fait l'expérience en tant que correspondant de France 24 au Pakistan entre 2008 et 2011. A contrario, le métier de journaliste appelle à l'ouverture et à la polyvalence. C'est la raison pour laquelle il récusé l'appellation de reporter de guerre, et préfère parler d' « exercice du reportage en zone dangereuse ».

La guerre n'est pas un domaine, ce n'est que l'expression ultime de la diplomatie. La diplomatie n'étant quant à elle, qu'une composante de la politique étrangère. La politique étrangère est un des domaines du journalisme. Le champ de bataille doit être approché comme un milieu, au même titre que la montagne ou la mer. Il faut en maîtriser les règles avant de l'aborder. Le défaut de la profession a été, jusqu'à une période récente, d'envoyer en mission des journalistes non formés. Or, à l'instar du touriste qui doit se préparer pour un périple en haute montagne, le journaliste engagé brusquement sur le champ de bataille doit être préparé à cette rencontre, car il s'agit bien d'une rencontre et cette rencontre est brutale.

Le reportage présenté, d'une durée de trois minutes, qu'il a réalisé (<https://www.youtube.com/watch?v=4ZjaJqT4IXs>) lors d'un assaut des forces spéciales irakiennes contre une position des djihadistes de l'État islamique (DAESH) se situe au cours de la bataille de Mossoul. Il montre la difficulté de la mission du journaliste en zone dangereuse. Il est volontairement peu informatif et ne livre pas les clés du conflit. Il ne fait que communiquer des éléments d'ambiance. Il s'adressait d'abord au public pour lui montrer l'environnement de la bataille de Mossoul, brutal et violent. Il visait aussi secrètement à sensibiliser sa hiérarchie et à lui montrer dans quel contexte les reporters étaient amenés à évoluer. Il y a toujours, et c'est normal, une différence de perception entre l'avant et l'arrière, entre les troupes au contact et l'état-major, entre le reporter et sa hiérarchie, c'est un problème de distance. Cette information était nécessaire pour faire en sorte que les demandes faites au reporter soient les moins en décalage possible avec la réalité du terrain. Ce reportage a été efficace en ce domaine. Jusqu'à une époque récente, les journalistes étaient engagés sans préparation sur le champ de bataille. Depuis, des formations sont dispensées grâce à la création du Centre de formation au reportage (Le Manoir). Créé par Matthieu MABIN à la demande de « France Médias Monde » il est dédié aux reporters en zone dangereuse. Là-bas, leur sont fournies les informations techniques, éditoriales et éthiques indispensables à l'exercice du reportage en zone dangereuse...